



Pompei, sotto le nuvole de Gianfranco Rosi

Au-dessous du volcan

par Marcos Uzal

Avec sa construction lacunaire, *Pompei, sotto le nuvole* pourrait paraître un peu dévertébré si on le considérait comme le portrait d'une ville, Naples. Mais l'ensemble tient sur un axe plus ténu, lié à la singularité de cette ville : le fait qu'elle soit comme en équilibre entre un volcan vivant et une terre tremblante. La cité fantôme de Pompéi rappelle ce que pourrait être Naples à son tour ; elle est sa vanité, comme ces crânes posés dans de beaux décors ou près de jeunes femmes dans la peinture classique pour rappeler l'inexorabilité de la mort. Les fouilles sur le site d'une expédition japonaise ou le rapport affectif qu'entretient une conservatrice du musée archéologique de la ville avec les statues auxquelles elle rend visite dans leur réserve sont des rappels évidents de cette hantise. Mais c'est aussi le cas des pompiers dont le travail constitue le cœur du documentaire, puisqu'ils se situent au plus près des signaux cataclysmiques.

Comme souvent, Gianfranco Rosi semble avoir une réticence à filmer les visages, leur préférant les lieux ou les voix. Ainsi, on assiste moins aux interventions des pompiers qu'à leurs échanges téléphoniques avec des Napolitains que le moindre signe de tremblement inquiète. On y sent toute la crainte que leur inspire le Vésuve, leur attention au moindre indice d'un possible réveil du monstre ou d'un écroulement du sol sous leurs pieds au prochain séisme. Ces voix dans la nuit, curieuses, inquiètes, parfois affolées, sont à la fois émouvantes (s'y manifeste la peur de la mort) et drôles, d'une théâtralité absolument italienne, expression d'un peuple que le cinéma de ce pays savait autrefois si bien filmer et qui resurgit ici de manière quasi fantomatique.

À raison, on a souvent reproché à Rosi le côté trop esthétisant de ses films, où la beauté photographique semble parfois son principal souci. Ici, le choix du noir et blanc pourrait le faire craindre,

mais il est pour une fois totalement justifié. De même que l'archéologue explique que si elle observe les statues dans le noir avec une lampe torche ce n'est pas par goût du mystère mais pour pouvoir apprécier le relief des pierres sculptées, le noir et blanc sert ici à rendre saillantes les matières et les textures dont la cité semble tissée. Loin de l'image pittoresque, Naples apparaît en effet comme une ville minérale et vaporeuse, qu'un rien pourrait réduire en sable ou en cendres. ■

POMPEI, SOTTO LE NUVOLE (SOTTO LE NUVOLE)

Italie, 2025

Réalisation, image Gianfranco Rosi

Son Gianfranco Rosi, Stefano Grosso

Montage Fabrizio Federico

Musique Daniel Blumberg

Production 21UnoFilm, Sternal

Distribution Météore Films

Durée 1h52

Sortie 19 novembre